

MAX VAUCORBEIL

(Promotion 1910-1911)

NOTICE PAR M. CÉSAR CAMPINCHI

Que rappelle ce nom à la plupart d'entre nous? Il a été porté par un jeune homme qui n'a fait que passer et dont la vie tient en quelques lignes.

Fils d'un ancien directeur de l'Opéra, orphelin de bonne heure, il fut secrétaire de la Conférence dans la promotion de 1910. Réformé pour cardiopathie, il s'engagea en août 1914 au 51^e d'infanterie et disparut à la première attaque, dans la région de Soupir.

Il était svelte et découplé, élégant et musclé et son profil antique nous faisait instinctivement chercher sur ses pas le manteau traînant d'Alcibiade. Ses yeux étaient noirs et profonds, sa voix grave. Spirituel, cultivé, sympathique, il aimait la Vie et se promettait de la plier à sa légitime ambition.

Je voudrais trouver après quatorze années un détail caractéristique qui le dépeignît. A quoi bon? Ceux qui l'ont connu ont gardé sa mémoire. Quant aux autres, un accent, un geste, une intonation, un sourire, suffiraient-ils à leur faire imaginer ce que fut cet adolescent beau comme un demi-dieu? Des traits épars ou confus ne recomposent pas un visage.

Il ne reste de lui ni lettres, ni confidences, pas même de ces témoignages qui eussent permis de le montrer dans une ultime attitude, ployant le genou devant la Mort. Mais la bravoure dut lui être aisée et dans le tête-à-tête « sombre

et limpide » avec son Destin, il a pu être à la fois conscient et dédaigneux.

Il fut tué en novembre 1914, au moment où la guerre devenait souterraine. A-t-il succombé au cours d'une patrouille nocturne, à l'assaut d'une tranchée, d'une balle, dans une explosion ? On ne le saura jamais. Son corps qu'on chercha vainement, a disparu tout entier.

Frappé mortellement, le sergent Vaucorbeil est tombé sur la terre déchirée. En cette minute émouvante, il égale les héros les plus pompeusement célébrés et cette entrée anonyme dans la mort suscite un pathétique qui ne saurait être dépassé.

Devant une destinée si tragique, il devrait suffire de pleurer et de se taire. Notre ami était simple : évitons les banalités héroïques et n'allons pas nous livrer au cliquetis des mots retentissants. L'on pourrait affirmer qu'il avait souhaité une telle fin, évoquer Sparte et supposer qu'il a disparu dans une minute d'extase patriotique, beau de gloire et de liberté. Développement trop facile pour un vivant, thème trop tentant pour quelqu'un qui est revenu. La rencontre avec la Mort provoque l'épouvante...

Et maintenant ? Chaque jour qui passe épaissit l'ombre sur le visage indécis de ceux qui ne reviendront pas. Nos compagnons de jeunesse, dans la frénésie de cette vie sans loisir, quand y pensons-nous ? Au gré d'une rencontre, en relisant une lettre jaunie... Regards furtifs jetés sur un passé aboli. Un soir, par hasard, à un banquet de promotion, devant le scintillement des cristaux, nous parlons d'eux. Nous vivons. Mais Jacques Denis, Oscar Franck et Max Vaucorbeil, où sont-ils ? Couchés à jamais sous la terre froide et sanglante.

A quoi bon, donc, ces éloges qui prétendent éterniser le sacrifice de ceux qui ne furent que des ombres ? Tout ne doit-il pas finir au bord d'une tombe ? Notre jeunesse s'est écoulée comme un fleuve rapide et lumineux. C'était l'avant-guerre : des fleurs, des rires et des chan-

sons... Échos lointains qui s'éloignent encore... Dans peu d'années, nous-mêmes ne serons plus qu'un souvenir. Ceux qui ont échappé à la mort rejoindront leurs amis tombés en combattant.

Et lorsque, après nous être distraits à des choses qui ne sont pas éternelles, nous aurons disparu à notre tour, il ne restera plus d'eux qu'un nom. L'appel des Morts qui nous étreint chaque année parce que ces Morts ont été quelque chose de nous, apparaîtra un jour comme une fastidieuse énumération qu'on écouterait distraitement.

Max Vaucorbeil! Ce vocable, bientôt, sera vide de sens. Le nom disparaîtra, comme le corps disparut, inutilement cherché dans le bouleversement du champ de bataille.

... Qu'importe? Les morts n'ont pas besoin de gloire. Dans la grande fresque de la guerre, voici un coin obscur où les hommes sont entremêlés. Notre ami y figure sans gloire personnelle. Cependant, ne le plaignons pas plus qu'il ne l'aurait toléré. Il demeure certes confondu avec tous les autres. Mais son sacrifice a eu sa vertu. Il a été nécessaire à de grandes choses qui le dépassaient. Ainsi la pierre la plus humble tient son indispensable rôle dans l'architecture de la cathédrale qui lance glorieusement sa flèche vers le ciel...